

DEUX ANCIENNES CHANSONS MESSINES (XVII^e-XVIII^e SIECLES)

En feuilletant les registres paroissiaux de Jouy-aux-Arches, nous avons trouvé à la première page du cahier contenant les actes de baptêmes, mariages et décès pour la période 1623-1641 une chanson qui a dû être écrite avant 1620. Elle figure sur la première page d'un cahier qui n'était sans doute pas destiné à recueillir les actes paroissiaux. Quel en est l'auteur ? Peut-être le curé du lieu. Une note dit que ce cahier a été remis en 1634 au curé Abraham par les échevins Humbert Le Payen et Mengin Pierron qui l'avaient trouvé au logis du maître d'école « à cause d'une mort subite qui arriva au sieur Drouin pour lors curé dudit lieu et archiprêtre de Val ».

Linge que de ses pleurs ma déesse baigna
Quant resantant l'absence à mes yeux rigoureuse
Elle versa des siens une pluye amoureuse
Et mes tristes regrets de deuil accompagna.

Mon cœur pleura du sang et autant qu'il seigna
Autant je luy remis de vigueur généreuse
Pour conserver toujours sa flame bienheureuse,
Remède bienheureux qu'elle luy enseigna.

Dessus luy je te sens et te porte à toute heure
Et mesme quand la mort aura tant faist qu'il meure
Tu seras le linseul destiné pour son sort,
Qui l'ensevelira pour au tombeau le rendre.

Je le guardes vivant, je le garderai mort.
Tu es tout plain de feu, tu le seras de cendre.

*
**

La lecture des registres notariaux est aussi toujours fort intéressante, mais on y trouve rarement des chansons. Cependant, à la fin d'un répertoire contenant les minutes des actes de l'amandellerie de Saint-Gengoulf tenue par Abraham Le Coq (1611-1616), nous avons eu la bonne fortune d'en découvrir une (*Archives de la Moselle*, 3 E 2934). La chanson qui date de 1752 a été ajoutée à ce moment sur les pages blanches du répertoire du XVII^e siècle.

L'amour a mille tourments nous expose.
Fais pour guérir ce que je te propose :
Bois, bois.

Contre les maux qu'il nous cause
Il n'est qu'un remède certain,
Et c'est le vin, et c'est le vin.

L'on se flatte en vain
De pouvoir vivre sans chagrin
En portant des chaînes.

Un amant sincère et constant
N'est jamais exempt
De chagrins et de peines.

Si tu veux finir les tiennes
Prend souvent ce ver à la main,
Mais toujours plain, mais toujours plain.

H. TRIBOUT DE MOREMBERT